

MPVite présente
sur une invitation de Vivarium

Vicarious



Dossier de presse

Åbäke

Laura Gozlan

Raphaël Ilias

Aurélie Pétrel

Une proposition
de Sandra Doublet

Exposition du 14/02 au 01/03/2015

Vernissage le vendredi 13 février à 18h30
avec une performance de Raphaël Ilias

Contact presse : 06-86-78-81-31
Vivarium, 29 rue du Manoir de Servigné, 35000 Rennes

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

L'exposition *Vicarious* interroge la position d'interprète, l'altération dans l'ouverture du champ d'action et d'identification des auteurs. *Vicarious* signifie seconde main, coup de poing, déléguer ; comme une porte ouverte à la mobilité à partir de règles du jeu données. Des os à assembler, une partition aux mesures permutées, des images latentes réactualisées, des extraits de film en réflexions ; symétries partielles ou échos formels, les artistes se débarrassent de la chronologie de la partition et mettent en œuvre à travers la juxtaposition un principe de mouvement.

Dérouler le devenir de la partition, la distribution sur le papier et repenser la conjonction des signes : le projet *Vicarious* propose un déploiement spatial se détachant du tracé, des surfaces d'échanges du papier. Les notations deviennent formes dans le devenir imprévisible et illisible de ce qui sera exécuté. Une version plastique, sonore de la partition, de l'interprétation et des altérations qui en découlent sera déployée dans l'espace du Vivarium, à travers des installations allusives et des pièces sculpturales, des œuvres participatives, sur écoute ou à entendre. Blanc.

Åbåke pousse les techniques d'artisans experts dans leurs retranchements imaginaires. Il s'agit de faire œuvre de ce qui ne le serait pas au départ. Le questionnement sur les limites d'une pratique, sur la figure de l'auteur omnipotente trouve une extension grâce à l'interprétation. Double affiche, double carton d'invitation, communiqué de presse vidéo décalé deviennent des événements alternatifs, objets artistiques à part entière. Aurélie Pétreil reconsidère par la photographie les possibilités de fabrique de l'image et de la mémoire (de l'éphémère ou de l'impression) en laissant la possibilité à Julie Kieffer, artiste et Anne Jarrigeon, anthropologue d'interpréter son œuvre, notamment à travers la diffusion de conversations passées. Par un procédé de montage filmique et de miroirs qui diffractent l'image, l'installation de Laura Gozlan jette le trouble sur nos perceptions et met en exergue la notion d'altérité avec le film *Profondo Rosso* de Darion Argento. L'évidence des preuves nous confond dans des saillies d'images lentes et moirées. Collisions, mesure de l'attention, surveillance continue de la présence des visiteurs dans l'espace de Vivarium, la pièce sonore de Raphaël Ilias est une mise à l'épreuve des conversations et du silence devant les œuvres, dans une pesée en temps réel de l'ambiance sonore des lieux et de leur inventivité. Les pièces produites par les quatre artistes s'étirent dans une partition évolutive, jusqu'à laisser des fantômes d'œuvres disparaître dans le parcours d'exposition.

Vicarious se place ainsi dans une zone relative, où le référent et l'original sont dévoyés, où chaque œuvre se révèle comme une succession d'états prêts à permuter.

Sandra Doublet

ARTISTES INVITÉS (sélection d'oeuvres)

ÅBÄKE

Quand on entend pour la première fois en 2002 le nom d'Åbäke, il est alors associé au label de musique Kitsuné, quintessence de la marque de vêtement parisienne et une des galaxies, collatérales, de l'univers Åbäke - un studio de graphisme basé à Londres derrière lequel se tiennent Patrick Lacey, Benjamin Reichen, Kajsa Ståhl et Maki Suzuki. Actifs depuis 2000, ces anciens étudiants du réputé Royal College of Art comptent parmi leurs clients le British Council et la Serpentine Gallery, des collaborations avec des designers de mode comme Hussein Chalayan et la Maison Martin Margiela, des artistes tels que Ryan Gander, Johanna Billing et Martino Gamper, et des groupes de musiques dont Air et Daft Punk.

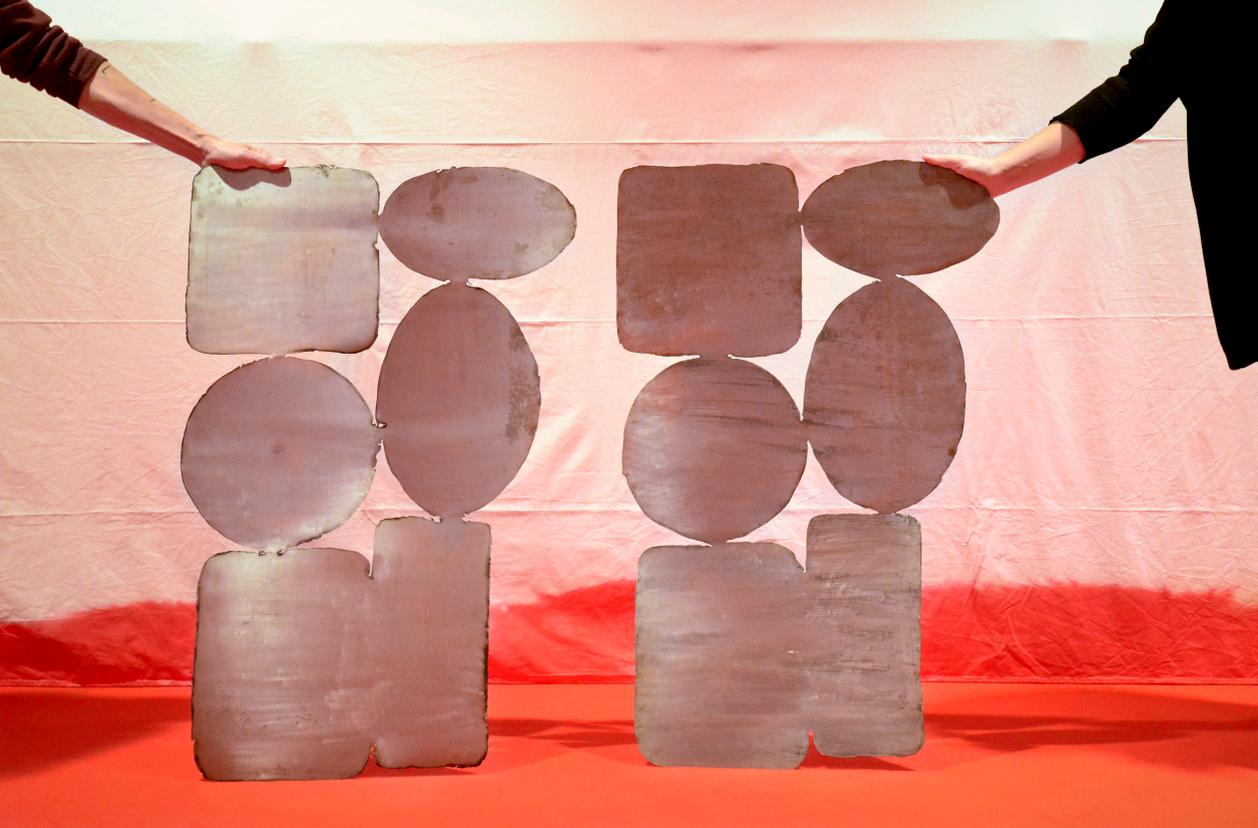
Si le nom même d'Åbäke, comme le suggère son origine suédoise désignant des objets larges et encombrants, peut-être suspecté de défendre un design «lourd», c'est seulement pour en apprendre les règles et conventions et s'employer à les déconstruire. Åbäke, en effet, produit des projets indépendants, transdisciplinaires, strictement collectifs, et souvent participatifs: la plateforme digitale et dialogique pour l'architecture Sexymachinery (2000-2008), la plateforme culinaire relationnelle Trattoria (2003), le projet de publication Dent-De-Leone (2009), la propagande de l'imaginaire Victoria & Alfred Museum (2010), et l'agence d'espion Åffice Suzuki (2010).

Åbäke capte l'attention du monde de l'art: en effet, la plupart des projets ne répond probablement pas à des critères de fonctionnalité mais soulève des questions telle la façon dont le graphisme peut revêtir des formes de transmission culturelle. Publications, commissariat d'exposition, discussions et workshops font intégralement parti de leurs activités.

Ainsi, quand Spampinato invite le groupe à faire partie de son livre sur les collectifs d'art, Åbäke s'engage à contribuer si Francesco écrit cette biographie en échange, en le signant, «pour que ce texte ne soit pas sans auteur,» à la troisième personne, mettant ainsi en crise le rôle de la critique et les conditions dans lesquelles il associe normalement des valeurs intellectuelles à des phénomènes culturels.

Francesco Pampinato





En haut : Avant la faim et après, 2014, Musée de la danse, Rennes (Photo : Nyima Leray)

Ci-contre : Penguin Donkey, 2011 Vleeshal de Kabinetten, Middleburg (Photo : åbåke)





*Charlotte Sera Présente, 2012 performance
Galerie Alberta Pane (Photo : Takeshi Sugiura)*

LAURA GOZLAN

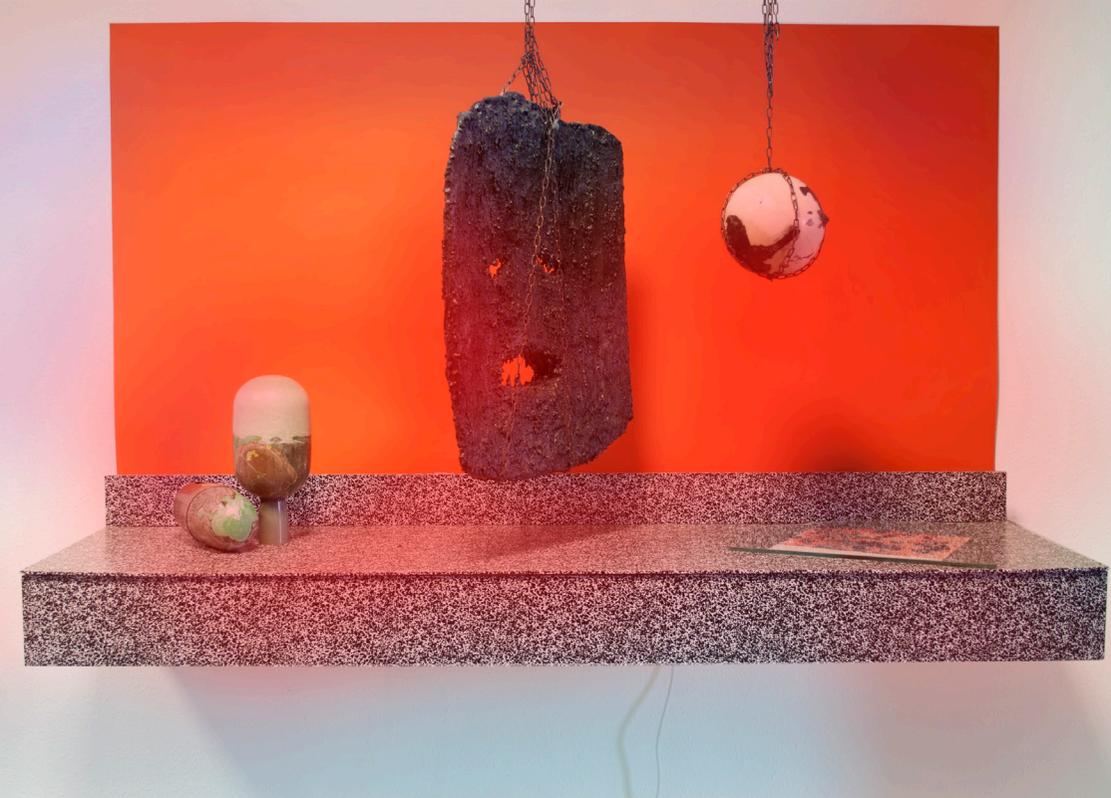
La pratique de Laura Gozlan s'articule autour de films expérimentaux et d'installations visuelles rassemblant documents, sculptures et maquettes. En utilisant l'archive pour créer des œuvres autonomes, Gozlan soulève des questions liées à la temporalité et les représentations collectives. Ses films s'intéressent aux notions d'utopie et d'objectivité en confrontant archives scientifiques et fictions cinématographiques dans un montage qui tend à brouiller l'origine des images et leur destination.



FAREWELL SETTLER
Film, 15'02», 2013

Elle ré-assemble des matériaux empruntés à la culture scientifique (figure du cosmologiste Stephen Hawking, Histoire de l'aéronautique) et aux sous-genres littéraires et cinématographiques (science-fiction, thriller, paranormal, péplum) puis les associe à ses propres rushes (images tournées et nappes sonores). Elle développe ainsi des formes qui échappent à la logique narrative et sont régies par des associations subjectives. Ces rapprochements formels incitent le regardeur à créer de nouvelles interprétations. Les utopies scientifiques ou architecturales, les communautés que celles-ci fédèrent et leur représentation dans les sous-genres cinématographiques nourrissent ses pièces qui tentent de faire émerger de nouvelles fictions.

De 2007 à 2011, ses films sont projetés au Grand Palais, au Jeu de Paume, à la Cinémathèque française et en festivals : Premiers Plan d'Angers, Regensburger Kurzfilmwoche, Interfilm Berlin, Loop Barcelona. De 2012 à 2014, ses pièces sont exposées au 57ème Salon de Montrouge, à l'Atelier Rouart à Paris, à la Galerie de l'ERG à Bruxelles, à la Panacée - CCC de Montpellier et à Micro-onde - CAC de Vélizy-Villacoublay. Née en 1979, elle suit des études de scénographie à TAIK (Helsinki) et à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Elle est ensuite diplômée du Fresnoy, Studio national des Arts Contemporains, en 2007. De 2008 à 2010, elle produit deux films dans le cadre de résidences à la Casa de Velazquez, Madrid et à Hangar, Barcelone. Elle vit et travaille actuellement à Paris.



En haut :
The Sceptical Chymist
Vue de l'exposition *Still ist die Nacht*, HB55 Berlin, 2013

Ci-contre :
The Foreseeable Future
Vue de l'exposition *The Foreseeable Future*, Galerie Florence Leoni, Paris, 2014
Crédit photo : Paul Hadrien





En haut :
Farewell Settler, 2012
Vidéo, 15'02", photogramme

Ci-contre :
Vertiges
Vue de l'exposition Vertiges, Micro Onde, centre d'art contemporain de l'Onde, Vélizy-Villacoublay, 2014
Crédit photo Aurélien Mole



PERVERSION STORY

Olivier Mignon pour la revue L'Art Même N°62, 2014

Le 8 novembre dernier, la galerie de l'ERG (Bruxelles) présentait à l'initiative de Michela Alessandrini, deux films de Laura Gozlan (Née 1979; vit et travaille à Paris) *Farewell Settler* et *A Thousand Miles Below*, deux courts-métrages récemment conçus et manifestement parents, qui invitent ensemble à une traversée des pensées aberrantes, fantasmes vénéreux et rêves corrompus engendrés par la conquête spatiale.

Le premier prend pour motif central la figure de Stephen Hawking, physicien et cosmologiste anglais, célèbre pour ses théories sur les trous noirs et ses ouvrages de vulgarisation scientifique, autant que pour sa lutte contre une maladie neuro-dégénérative qui l'a progressivement privé de mobilité puis de parole, et contraint à se mouvoir et à s'exprimer exclusivement à l'aide de machines et de synthétiseurs vocaux. À travers des fragments d'archives scientifiques, des séquences documentaires sur des enfants en apprentissage dans la Russie des années 80, des reconstitutions oniriques et des extraits d'un film consacré à la vie du scientifique, *Farewell Settler* s'emploie à donner forme à la prophétie d'Hawking, selon laquelle l'humanité doit entreprendre la colonisation de l'univers si elle veut préserver son espèce car, à ses yeux, au développement accéléré de la technologie, à l'épuisement des ressources et aux modifications de l'environnement, se conjuguerait la persistance d'un "instinct agressif et égoïste dans le code génétique humain", instinct autrefois nécessaire à sa survie mais qui le conduit désormais à sa perte. Ce curieux alliage d'inquiétude écologique et d'enthousiasme colonisateur, de pessimisme historique et de volontarisme scientifique, professé d'une voix artificiellement modulée par l'ordinateur de bord du physicien, constitue le noyau fantasmatique du film. C'est de là que se libèrent des séquences

qui disent la nostalgie du départ et l'utopie déçue, comme autant de cartes postales écrites au futur antérieur.

A Thousand Miles Below se présente comme un objet plus laconique, quasiment dépourvu de texte ou de dialogue; la bande-son omniprésente et atmosphérique, produite par Benjamin Laurent Aman, contribue à ce sentiment d'abstraction. Pourtant, il se dessine un fil narratif ténu, celui que Laura Gozlan emprunte à quelques gialli du début des années 70, ces films d'exploitation italiens dont l'intrigue psychopolicière est copieusement dopée à une violence et un érotisme outranciers et stylisés ¹. *A Thousand Miles Below* s'ouvre sur des archives de la NASA, images d'ordre et de maîtrise soumises à des beats intersidéraux et des sonorités vintage, une longue séquence hypnotique qui se voit peu à peu contaminée par des fragments de gialli au climat paranoïaque. La célébration inaugurale de l'utopie technophile sous la forme d'un documentaire esthétisant se trouve ainsi littéralement enveloppée par la fiction, prise au piège de son imaginaire trouble et de ses détours pervers, et ce, à travers quelques scènes de transition où les images ouateuses du Programme Apollo entrent en interférence, à l'intérieur d'un de ces thrillers de série B, avec la projection d'un film super-8 manifestement inspiré par l'assassinat de Kennedy et par son fond de conspiration. Par ce montage, on pourrait craindre une proposition tendancieuse consistant à tenir en suspicion les événements entourant l'alunissage, ou du moins à se complaire dans les arrières-mondes et leurs infrastructures dociles. Or, l'assemblage de ces gialli semble à son tour l'objet d'une implosion muette, comme si la conquête spatiale avait généré un trauma longtemps réprimé, désormais impossible à contenir. C'est donc moins la réalité de l'entreprise

1 L'artiste prélève ici des fragments de trois gialli : *Una sull'altra* (One on Top of the Other ou *Perversion Story*, Lucio Fulci, 1969), *Una lucertola con la pelle di donna* (A Lizzard in a Woman's Skin, Lucio Fulci, 1971), *La corta notte delle bambole di vetro* (Short Night of Glass Dolls, Aldo Lado, 1971).

lunaire que son récit qui est extrapolé; c'est la rationalité confiante qui est entamée pour libérer les potentialités de l'imaginaire. En ce sens, les deux films de l'artiste participent d'une sensibilité aux manifestations diverses — depuis le travail d'Alexandra Leykauf jusqu'à celui de Bojan Šarcevic —, qui considère avec une forme de nostalgie lucide et acide les promesses de l'utopie moderniste et son esthétique visionnaire, et qui opère non pas dans le registre de la critique ou de la parodie, ni même dans celui de la réappropriation stricto sensu, mais intervient à même l'imagerie en question par des incisions subtiles et fatales. Laura Gozlan ne dénature ni ne déconstruit ce fond d'images; elle y pratique plutôt des entailles, permettant à son revers readymade et populaire de manifester sa présence impure.

LAURA GOZLAN

Né en 1979

vit et travaille à Paris

<http://www.lauragozlan.com>

Expositions personnelles (sélection)

2014 The Foreseeable Future, Galerie Florence Leoni - Paris (Fr)

2013 Still its die nacht, Corpo 6, HB55 (with Alejandro Moncada) - Berlin (D)

Playing dice with Stephen Hawking, Rosa Brux - Bruxelles (B)

Expositions collectives (sélection)

2014 Ce qui manque, La Panacée Centre de Culture Contemporaine,
Montpellier (Fr)

Vertiges, Micro-onde Centre d'Art Contemporain, Vélizy-Villacoublay (Fr)

2013 Présentation et projection, Galerie de l'ERG - Bruxelles (B)

Stand Still and Promises, L'atelier Kunst Spiel Raum - Berlin (D)

Sleep disorder #7, Manzoni Schäper Projekt - Berlin (D)

Sleep disorder #4 et #6, Cité Internationale des Arts - Paris (Fr)

Performa, Galerie Florence Leoni - Paris (Fr)

2012 57. Salon d'art contemporain de Montrouge, Le Beffroi - Montrouge (Fr)

Coeur de silex, La galerie Centre d'art Contemporain - Noisy-le-sec (Fr)

2010 Puertas Abiertas, Hangar Centre de producció i recerca d'arts visuals

Barcelone (Es)

Festival Loop - Barcelona (Es)

2009 Ops! Mostra d'art contemporain - Turin (It)

Jeune création, Le 104 - Paris (Fr)

Nuit Blanche, Programme La toile et l'écran, Forum des Halles - Paris (Fr)

2008 Dans la nuit, des images, Grand Palais - Paris (Fr)

La toile et l'écran, Jeu de Paume - Paris (Fr)

Head, Rencontres cinéma et art contemporain - Genève (Ch)

20. Festival d'Angers, Premiers plans (Fr)

PUBLICATIONS

2014 L'Art Même 62, Texte Olivier Mignon (Be)

Ce qui manque, L'École de la Panacée, Texte Thierry Fournier (Be)

Florence #9, The Foreseeable Future, Texte Florence Leoni (Fr)

2013 Sleep Disorder (Fr)

2012 The Hidden Mother, Texte Sinziana Ravini et Estelle Benazet (Fr)

Catalogue 57. Salon d'art contemporain de Montrouge, Texte Sinziana Ravini (Fr)

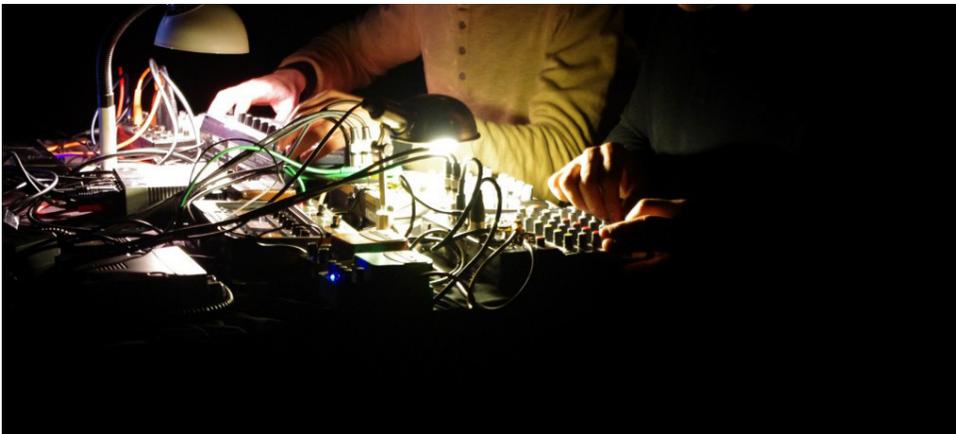


RAPHAËL ILIAS

RAPHAËL ILIAS pratique la vidéo et le son, l'installation et la programmation. Attaché à une exploration autodidacte des techniques qui contourne et retourne les emplois préétablis, son travail oscille entre expérimentation plastique sur image ou son, et une réflexion plus conceptuelle et critique jalonnée de travaux jouant avec les objets culturels, protocoles et dispositifs techniques contemporains. L'envie de donner à ces recherches une dimension collaborative l'a conduit au partage de savoirs (workshops / brochures technico-politiques), à l'organisation d'évènements (diffusion d'art vidéo, performances), au commissariat et à l'écriture de textes (membre actif du Collectif Avant d'Avoir Un Lieu et de FORMES) concourant à mettre cette réflexion en action dans les espaces variés qu'offre un lieu.

Depuis 2011, il collabore régulièrement avec Florian Tositti, artiste sonore et percussionniste, autour de plusieurs projets sonores, dont notamment 'DREAMMER' et 'Une pièce musicale'.

Issus d'un collectif informel d'improvisation, démarre aussi une collaboration avec Jacob Garet, sous le nom de RIJG, et également avec lui, la plate-forme de publications sonores VIBRATVACUUM.



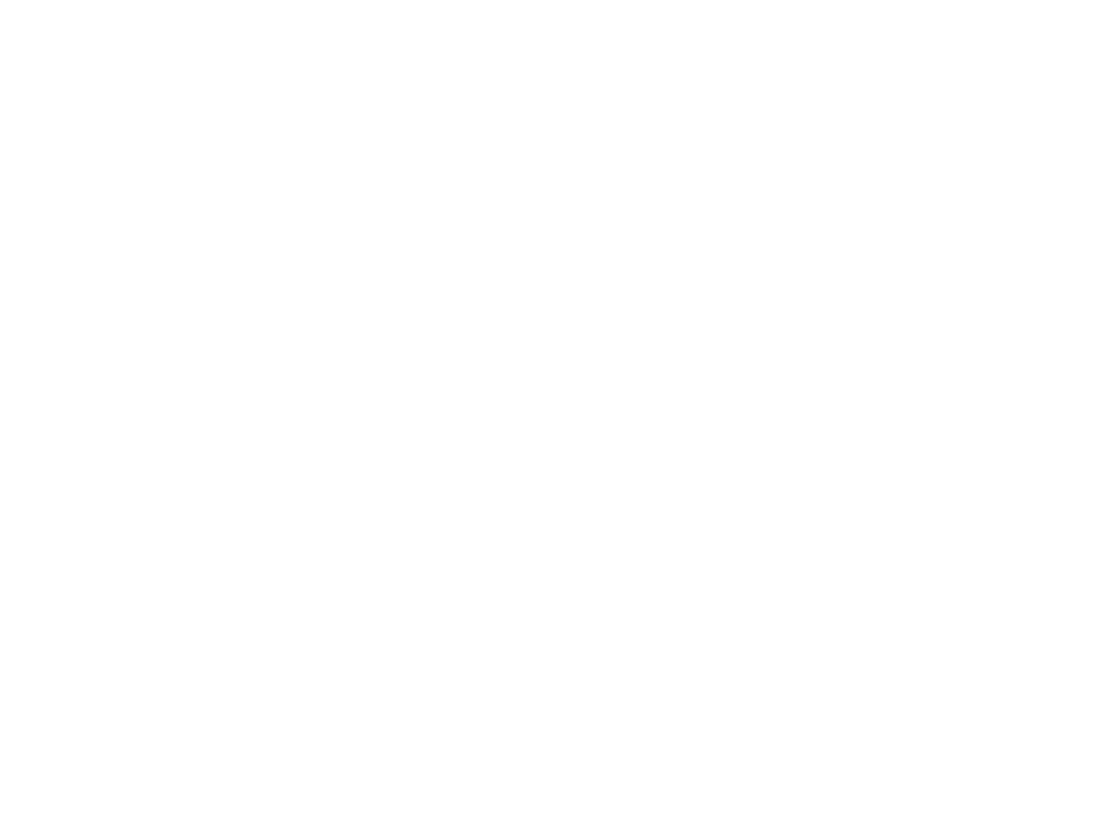
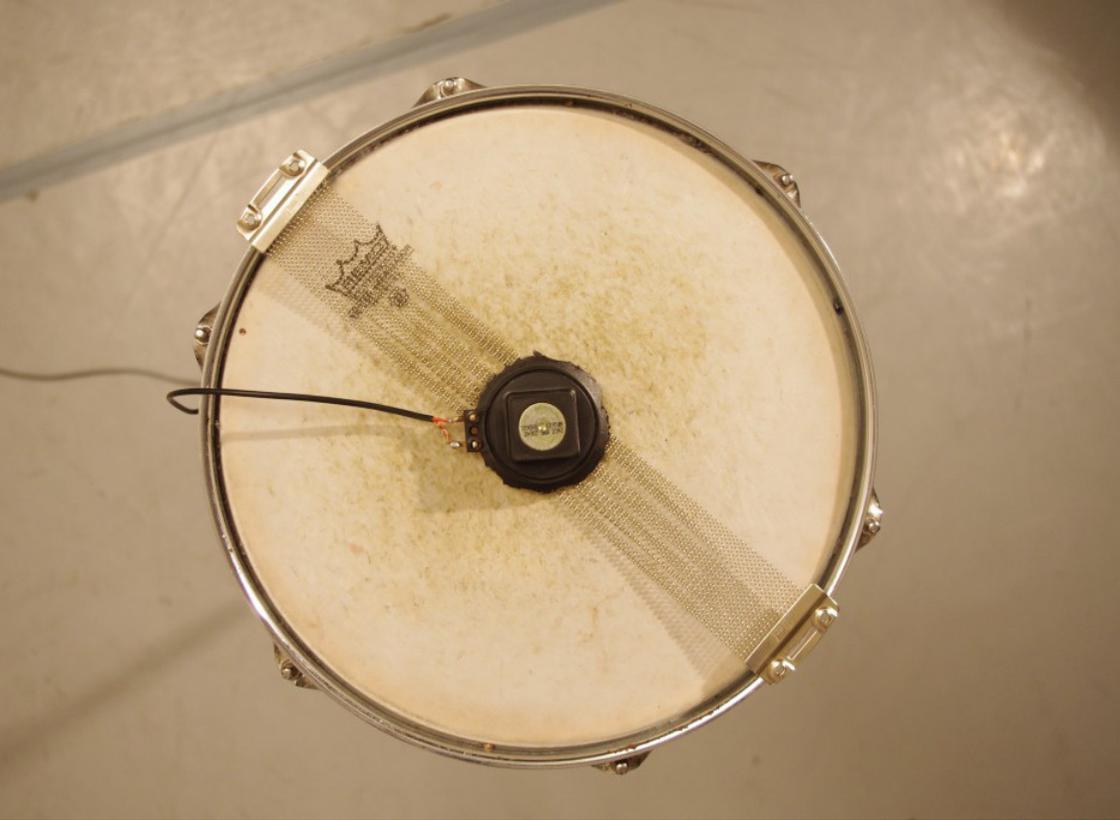
Live, festival Forma, Denée, décembre 2013

" DREAMMER s'attache à explorer l'instrument batterie dans ses différents aspects tant sonores (vibratoires, percussifs, résonants, mécaniques) que conceptuels (relation instrument/instrumentiste, rapport à l'écoute, à l'histoire et à l'esthétique de l'objet).

Dans le cadre de ce travail de recherche, nous nous attachons à tenter de faire sonner la batterie avec l'aide de différents processus pour mettre en avant son "âme acoustique" et un certain rapport à l'écoute des éléments. L'usage de divers procédés mécanisés et automatisés s'accorde avec notre intention de mettre à distance l'intervention humaine, l'aspect spectaculaire du jeu de l'instrumentiste et de substituer à cette agitation l'immobilité sonore et plastique des matières de l'instrument."

"CYMCHRONE. Des cymbales viennent prendre la place des disques sur des platines vinyles ; il s'agit de prendre au sérieux cette idée que tout objet contient un son auquel il suffirait de donner voix, comme avec le disque vinyl, où de légères variations inscrites dans la matière forment une phrase sonore à faire lire par un appareil. Ici des cymbales achetées d'occasion, sur lesquelles des batteurs du Maine-et-Loire ont fait leurs gammes. En somme des sons qui n'appartiennent plus au jeu du musicien, mais à la matière brute du bois et du métal. Comme une plainte sans fin, en-deça des rythmes, amplifiée par des baguettes de batteur brisées, le son de la cymbale, dont l'usage classique est ponctuation, signal de départ, est cette fois étendu à d'infinies réflexions. 33 tours par minute où chaque cycle est chaque fois renouvelé parce que la « tête de lecture » (la baguette) vient s'abimer contre et attaquer le support supposé d'enregistrement (la cymbale) et modifier la sonorité du prochain tour. Au lieu du passé de l'enregistrement se donne à entendre le caractère éphémère du présent et du medium."

Raphaël Ilias



Dreamer, 2011
Collaboration Raphaël Ilias et Florian Tositti



En haut :
Cymchrone, 2011
Vue de l'exposition au Lieu Multiple
Collaboration Raphaël Ilias et Florian Tositti
crédit photo : Marika Boutou / LIEU MULTIPLE
Ci-contre : Vivisection, 2014
Disque et objet (phonographies issues de la performance publiées sous forme de CD-R)





RAPHAËL ILIAS

Né en 1985
vit et travaille à Angers
www.phae.fr

2014

concert RIJG / avec Jacob Garett / SET/30 – Blockhaus DY.10 / Nantes, FR
Have a nap drummer + séances d'écoute FARFROMTHEEARS / avec Florian Tositti / La Caravane – festival far° / Nyon, CH
disque & objet VIVISECTION / VIBRATVACUUM
performance sonore TILIA joue DREAMMER / avec Florian Tositti / Capture&Release – ESBA TALM / Angers, FR
performance sonore transfert fonction, finissage de l'exposition de Pierre Besson « D'objets noirs et de choses carrées » / Chapelle du Genêteil / Châteaugontier, FR
intervention sonore pour PLAN B un projet de Tanguy Behaghel & Jérémy Saint-Léger / avec Florian Tositti / 1er plans off / Angers, FR
disque & visuel RIJG fig. A, fig. B, fig. AB / avec Jacob Garett / VIBRATVACUUM

2013

performance sonore RIJG / avec Jacob Garett / festival FORMA / Denée, FR
installation/performance UPM#3 / avec Florian Tositti / Jardin C – Mire / Nantes, FR
texte catalogue & régie technique pour Internet_topography par Art of Failure / FORMES/Art_ici / Angers, FR
résidence & performance RIJG / avec Jacob Garett / L'Embarquement / Mûrs-Erigné, FR
résidence Vie et mort du microphone / avec Jacob Garett & Florian Tositti / LE PAD / Angers, FR
concert RIJG / avec Jacob Garett / Le Lézard / Le Mans, FR
Cymchrone, Have a nap, drummer! & TILIA joue DREAMMER / avec Florian Tositti / LIEU MULTIPLE / Poitiers, FR
installation Cymchrone / avec Florian Tositti / Semaine du Son / Angers, FR

2012

Une pièce musicale #2 / avec Florian Tositti / Galerie A / Denée, FR
duo impro TILIA joue DREAMMER / avec Florian Tositti / no-festival AUDIOBLAST#01 / Nantes, FR – Bergen, NO
installation Cymchrone / avec Florian Tositti / festival Electropixel – APO33 / Nantes, FR
Une pièce musicale / avec Florian Tositti / LE PAD / Angers, FR
installations Cymchrone & Have a nap, drummer! / avec Florian Tositti / LE PAD / Angers, FR

AURÉLIE PÉTRÉL

Les étapes, la traçabilité, de la création, la notion d'auteur et la friction des médiums forment le cœur problématique de l'œuvre d'Aurélié Pétrél. Les oeuvres d'Aurélié Pétrél proposent des expériences photographiques, topographiques, sémantiques, et cognitives, où support, surface, espace et contexte multiplient les possibles. Le travail d'Aurélié Pétrél s'articule autour du statut de l'image, de son apparition à sa matérialité, à travers des installations photographiques assimilées à des sculptures, qui traitent précisément des tensions entre le réel et son double photographique, et vice-versa.

Aurélié Pétrél crée ainsi grâce à un ensemble de techniques photographiques complexes, des jeux d'illusion et de déplacement de la réalité. Elle conçoit des structures visuelles et conceptuelles matériellement simples qui superposent reflets, transparences et opacités. L'architecture de l'image se superpose à celle du lieu pour créer une nouvelle "vue", une nouvelle expérience du regard, de la réalité. Aurélié Pétrél transforme la notion même de technique photographique pour établir les règles d'un double jeu. Une complicité se crée entre l'oeuvre et le monde. Les limites entre image et contexte, mémoire et imaginaire, disparaissent et l'oeuvre révèle dès lors, autant qu'elle dissimule.

La pièce présentée au Vivarium donnera lieu à une collaboration avec l'anthropologue Anne Jarrigeon. Anthropologue, photographe-vidéaste, maitresse de conférences au Laboratoire Ville Mobilité Transport (Université Paris Est), Anne Jarrigeon explore dans son travail les potentialités du film et de la photographie pour la recherche urbaine, mettant à l'épreuve au fil des rencontres et des expérimentations une anthropologie poétique visant à questionner le devenir image contemporain.



Dispersion, 2013 — Un tirage Lambda contrecollé sur Dibond, 100 x 66cm
Vue du montage de l'exposition Images, Gowen Contemporary, Genève CH



En haut :
Tokyo bay, 2010
Photographie gravée sur verre, 1,80 x 2,50 m
Vue de l'exposition Polygone, Olivier Houg Galerie, Lyon

Ci-contre :
Reset, 2013, Simo Kellokumpu, Vincent Roumagnac, Aurélie Pétrel





En haut :
Latences #2, Aurélie Pétreil et Vincent Roumagnac, 2014
Fonderie Darling

Ci-contre :
Aurélie Pétreil, Partition : Fukushima #2, 2014
2 impressions directes — 398 × 260 cm — 64 éléments
Courtesy of the artist & Galerie Houg & Galerie SEE Studio



Aurélie PÉTREL, dans sa conception du photographique et de la photographie, travaille ce rapport au lieu et au mur, l'image devenant l'un des éléments constitutifs de l'oeuvre dont l'objet réside dans une inter-relation entre l'image, le support et l'espace, avec laquelle non seulement elle questionne la place et le statut de chacun, mais encore, multiplie les possibles par l'introduction de dispositifs tels que Foucault les a définis : « des stratégies de rapports de force supportant des types de savoir, et supportés par eux. ». 2 La fonction du support ne réside plus seulement dans la mise en valeur d'une lisibilité, il devient une part du visible. Poursuivant son interrogation sur les conventions régulatrices qui stabilisent le sens – le mur blanc, la position de l'image sur le mur, l'encadrement, etc. – Aurélie manipule, dans un geste d'ordre performatif, des plaques de métal plein ou micro-perforé, impossibles cimaises dont elles semblent pourtant mimer l'un des enjeux, faire oeuvre en lieu et place de l'image. Tout est rapport à un espace scénique, celui de la scène, de l'écran, des systèmes de représentation où l'humain, dans son apparent second rôle, est l'objet qui légitime toute illusion. Dans ses photographies, les regards souvent hors champ de ses personnages, – des ouvriers, des manutentionnaires en action ou en pause – conduisent notre sens de lecture : de l'image très architecturée, construite par plans, vers l'espace réel, par exemple le cube au sol dans lequel s'insère l'une d'elles. Le visiteur qui se tient dans le lieu d'exposition n'achève pas son parcours visuel au sein du cadre de l'image à proprement parlé, un dialogue s'opère entre la planéité de la photographie et l'espace du spectateur. Le jeu d'hypothétiques reflets entretient l'illusion du dedans et du dehors tandis que le cube comme les plaques de métal ou de verre interrogent les concepts de l'espace et de l'art.

Aurélie Pétreil s'amuse avec le White Cube, manipulant ce tombeau des conventions scénographiques modernistes, qu'en leur temps, Schwitters et Lissitzky avaient transformé en le colonisant de leurs collages. Les dispositifs incitent une perception en deux temps : l'oeil appréhende le tout, se glisse dans l'image puis le corps emmène l'oeil en exploration. L'oeil et le corps coopèrent ainsi non seulement dans le choix d'un parcours réel ou conceptuel, mais aussi à doubler le sens par le détournement du sujet lui-même.

Aurélie définit sa photographie sur le modèle de l'image classique, soit la peinture comme un lieu iconique situé à forte distance de tout référent. Ses choix de compositions privilégient la force constructive des éléments architecturaux – murs, pylônes, lignes téléphoniques et électriques, toitures, fenêtres et ouvertures, surfaces écraniques -, redevable en ce sens à l'héritage d'une conception spatiale ancienne, celle que Piero della Francesca mit en oeuvre au cours du quattrocento unifiant dans un même lieu l'effort de la raison et la sensibilité de l'esprit. L'espace photographié, pas plus que l'espace peint dans l'oeuvre du maître italien n'est un décor, il est ici paysage indéfini quasi monochrome ou bâtiment(s) dont la dialectique intérieur/extérieur s'impose autant au sein d'une même image que de l'une à l'autre. En outre, aucun échappatoire visuel ne nous détourne de la réalité de l'image en tant qu'espace plan. Pour autant la question de l'illusion n'est pas évincée. Son immanence se révèle dans l'objet image – dans lequel nous incluons ces dispositifs tridimensionnels qui, intervenant dans l'espace réel modifient notre rapport à l'image, mais aussi la perception de toute image – lieu à la fois de déplacement et de production de sens. Là, interviennent les jeux en miroirs – recours aux polyptiques, à la lumière constructrice dans

l'image elle-même, à la lumière réelle traversant les surfaces translucides des vitrophanies 3 - dans lesquels le corps fragile de l'humain est livré au monde construit par l'homme. Ce sont autant sa vulnérabilité que sa force que saisit le pouvoir du photographique chez Aurélie Pétreil, pourtant détail infime presque insignifiant, mais qui dans l'ordre de l'image, devient figural en particulier par l'action de la couleur, qui au-delà de structurer l'espace, amène de subtiles relations entre les éléments en présence. Lorsqu'elle est matérialisée dans un plan opaque, elle est un écran de projection au sens littéral du terme, lorsqu'elle agit en transparence, elle inverse le rapport au sujet, le repoussant à l'intérieur de l'image. Elle est matière homogène lorsque Aurélie traite du feuillage comme d'un espace organisé : infinité des détails et des nuances comme autant d'effets de texture. L'artiste renouvelle ainsi l'expérience du banal photographique par un juste regard qui sait combien la lumière corrompt toute forme. En privilégiant la frontalité, la tentation du récit est évincée au profit d'une réflexion sur ce qu'est l'image.

Les dispositifs conçus par Aurélie Pétreil sont donc moins une mise en scène de l'image que sa mise en présence.

Texte de Sylvie Lagnier pour la galerie Houg, Lyon

AURÉLIE PÉTRÉL

Né en 1980

vit et travaille à Lyon, Paris et Genève

<http://www.aureliepetrel.eu>

Expositions personnelles (sélection)

- 2014 Partition #mai2014, Galerie Houg, Lyon
Partitions, Centre d'art Albert Chanot, Clamart, sur une invitation de Madeleine Mathé
- 2013 Images, Gowen Contemporary, Genève
Soubresauts, Mémoire de l'enssib : Acte 3, enssib, Villeurbanne
Artothèque, Pessac
- 2012 At Dawn, Round The Corner, Lisbonne, Portugal
Deux fois la ville, Grand Lyon, Lyon

Expositions collectives (sélection)

- 2014 A/R, Echos, Werkschauhalle, Leipzig, Allemagne
On se tromperait de croire que les bois n'ont pas des yeux, Commissariat Isabelle Bertolotti, avec le soutien de la Région Rhône-Alpes, Délégation générale de Rhône-Alpes à Bruxelles
Passages, Fondation Bullukian, Lyon & Musée Paul-Dini, Villefranche-sur-Saône
Tout, est ce que nous avons toujours voulu, Orange Rouge, Khiasma, Les Lilas
- 2013 Ouverture d'atelier organisée par le laboratoire a BroKen aRM, Cité des arts, Paris
Art Brussels, représentée par Super Window Project, Brussels Expo (Heysel), Bruxelles
CROSS OVER - Photography of Science + Science of Photography, Fotomuseum Winterthur, Zurich
DocksArtFair 2013, foire internationale d'art contemporain, Lyon, représentée par la Galerie Houg, Focus Biennale de Lyon
False-Fake, Centre de la Photographie, Genève
Géométrie variable, commissariat CLGB et Baron Osuna, Domaine Les Crayères, Reims
Jeune Création 2013, CentQuatre, Paris
- 2012 DANSE ESPACE DEUX, Espace 1789, Saint-Ouen
Hiroshima Art Document 2012, The former Bank of Japan, Hiroshima, Japon
Slick Art Fair, représentée par la galerie Houg (Lyon), Paris
Tendanze de la fotografia contemporanea, Bloo Gallery, Rome, Italie

EDITION

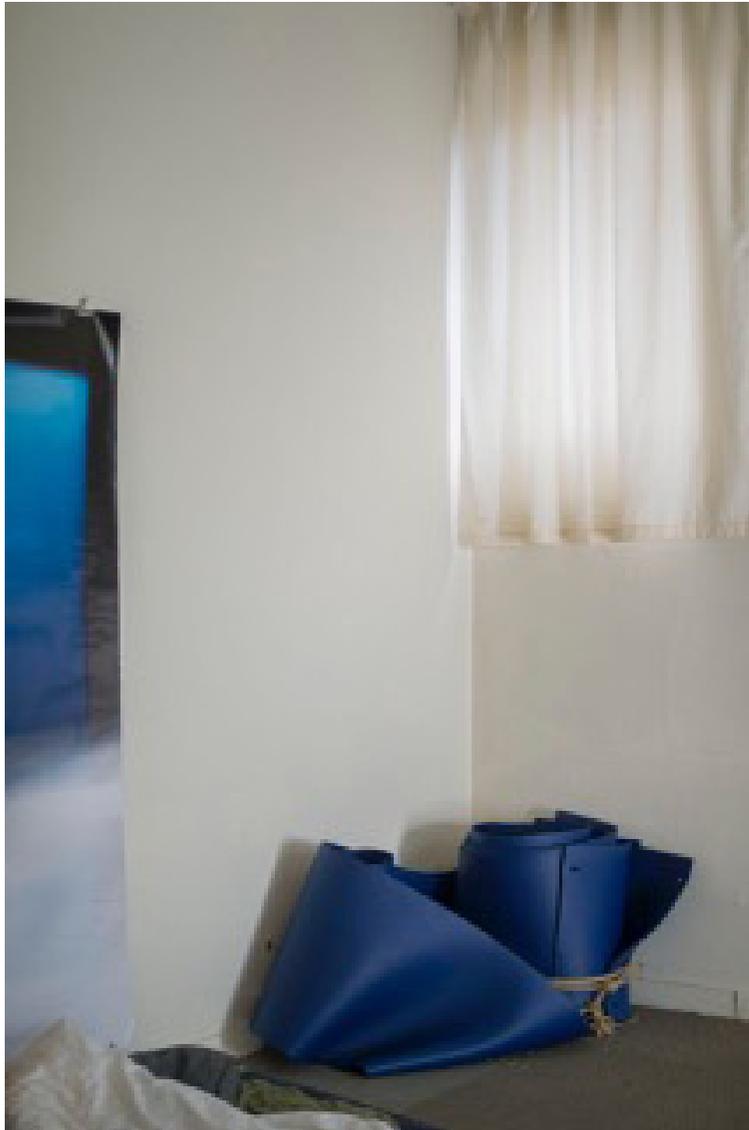


Après la réalisation de deux précédentes éditions, Vivarium s'associe à MPVite pour une troisième réalisation. Un catalogue verra le jour à l'issue de cette exposition. Dans le cadre des résidences de critiques d'art européens initiées par Vivarium, David Armengol (Barcelone, 1974) sera invité à collaborer sur cet objet à dimensions variables réalisé par Marie Remizé et Marielle Voisin de l'École des Beaux-Arts de Rennes. Cette nouvelle interprétation de l'exposition offrira un autre regard sur les oeuvres et la pratique des artistes invités.

INFORMATIONS PRATIQUES

manifestement peint vite présente
sur une invitation de Vivarium

VICARIOUS



Prise de vue latente # 295, 2015, crédit photographique Aurélie Pétrel

Åbäke

Laura Gozlan

Raphaël Ilias

Aurélie Pétrel

Avec la participation de

Anne Jarrigeon

Julie Kieffer

et Luna Suzuki Ståhl

Une proposition de Sandra Doublet

Exposition du 14 février au 1er mars 2015

Vernissage le vendredi 13 février à 18h30

avec une performance de Raphaël Ilias

Lieu : Vivarium, atelier artistique mutualisé

ZI Route de Lorient, 29 Rue du Manoir de Servigné, 35000 Rennes

Accès : Bus ligne 11

Z.I Sud Ouest

arrêt Servigné

Arrière-cour du concessionnaire Kawasaki

Visites : ouvert tous les jours de 14h à 18h

Une conférence de presse est prévue le vendredi 13 février à 17h30

Contact presse : Sandra DOUBLET | mpvite@gmail.com | 06 86 78 81 31

whhttp://mpvite.org

MANIFESTEMENT PEINT VITE

Créée par des artistes, l'association MPVite oeuvre à la promotion de l'art contemporain et soutient plus particulièrement la jeune création.

MPVite fait confiance aux jeunes plasticiens professionnels et leur offre son soutien par un accompagnement personnalisé (production d'oeuvres, organisation d'expositions, diffusion, éditions, action culturelle, collaborations avec des entreprises, etc.).

En rassemblant de nouveaux artistes de talent et en invitant le plus grand nombre à rencontrer leurs oeuvres, l'équipe de MPVite fait le pari de développer la familiarité du public avec ce domaine artistique exigeant. Pour cela, elle souhaite démultiplier les occasions de rencontre avec les artistes et leurs créations.

La fréquentation des lieux d'art doit devenir une pratique culturelle à part entière, tout comme l'achat d'oeuvres et de publications. Dans ce contexte, MPVite a son rôle à jouer : aider les artistes à produire et s'exposer et développer l'engouement du public pour l'art contemporain.

MPVite - 3 rue Dufour - 44000 Nantes
www.mpvite.org - mpvite@gmail.com

VIVARIUM - atelier artistique mutualisé

Vivarium, association loi 1901, est fondée en 2006 par Jean-Benoît Lallemand, Damien Marchal, Richard Louvet et Martin Bineau, tous issus d'une formation universitaire.

Vivarium est une plateforme de recherche et de production d'une surface de 580 m² (atelier, hébergement et stockage). Cinq ateliers sont destinés aux artistes dont la pratique artistique est l'activité principale. Un atelier est destiné aux jeunes diplômés, et un espace de stockage de 280 m² est également mis à disposition des artistes plasticiens, designers, collectifs...

Le couloir, espace pluridisciplinaire, est un espace de production, d'exposition, de recherche et d'expérimentation à destination des artistes et étudiants. La chambre permet une autonomie d'accueil dans le cadre d'échanges à l'échelle nationale et internationale. Vivarium diffuse également les projets de l'atelier à travers la réalisation d'éditions.

Vivarium - 29 rue du Manoir de Servigné- 35000 Rennes - www.vivarium-online.com - atelier.vivarium@gmail.com

Remerciements : MPVite et Vivarium remercient vivement le collectif Blast, Maël Teillant, Jodène Morand, le Musée de la Danse, John Cornu et l'équipe de la galerie Art & Essai pour leur aide précieuse dans la concrétisation de ce projet.

Avec le soutien de parisART.

